

FINANCE AND ADMINISTRATION

PRINCES ROUMAINS CRÉDITEURS DE LA COUR DE VIENNE. MICHEL LE BRAVE ET SES DESCENDANTS. ETUDE DE CAS

ILEANA CĂZAN

Michel le Brave, vaincu au mois de septembre 1600 à Mirăslău par le Général Impérial Basta et chassé de Moldavie et de Valachie par les armées polonaises, qui firent monter les frères Ieremia et Simion Movilă sur les trônes des deux principautés, prit le chemin de l'exil vers Vienne et Prague, avec la conviction que s'il pouvait rejoindre l'Empereur Rodolphe II, ce dernier allait lui offrir le soutien nécessaire pour pouvoir reprendre la lutte. Il fondait son espoir non seulement sur le conflit armé en déroulement entre les Habsbourg et l'Empire ottoman dès 1593, conflit dans lequel Michel s'était rangé du côté des Habsbourg¹, mais aussi sur le fait que dès l'été de l'année 1600, afin de se procurer l'argent nécessaire pour les campagnes dans lesquelles il s'était engagé, le prince avait envoyé en direction de Bratislava un troupeau de bœufs, pour la vente. L'argent devait lui être versé dans l'Empire allemand, après le décompte final, en déduisant les frais de transport et d'entretien du bétail de la somme obtenue par la vente. Comptant sur cette réserve importante qu'il savait avoir dans les territoires des Habsbourg, Michel traversa le défilé Vulcan et se dirigea par Beiuș, à travers les montagnes, vers Oradea², d'où il envoya une première lettre à l'Archiduc Matthias,

¹ Au sujet des clauses du traité signé par Michel et l'Empereur Rodolphe II à Târgoviște le 9 juin 1598, traité par lequel les Habsbourg s'engageaient à payer des subsides en vue de l'enrôlement de 5 000 mercenaires pour 6 mois, voir Il. Căzan, Eugen Denize, *Marile puteri și spațiul românesc în secolele XV–XV*, București, 2001, p. 362. En septembre 1600, le nouveau traité signé avec l'Empereur Rodolphe II reconnaissait le droit de Michel de gouverner la Transylvanie et lui promettait des subsides pour le front anti-ottoman au montant de 150 000 thalers, dont 100 000 à payer sur le champ: Ștefan Andreescu, *Restitutio Daciae*, vol. III, București, 1997, p. 323; N. Iorga *Documente noi, în parte românești, relative la Petru Șchiopul și Mihai Viteazul*, in «Analele Academiei Române», *Memoriile Secțiunii Istorice*, 2^e série, vol. XX, 1898, pp. 456-457.

² A. Veress, *Documente privitoare la istoria Ardealului, Moldovei și Țării Românești*, vol. VIII, București, 1935, p. 203, doc. 157. Le document du 30 septembre 1611 nous indique la route suivie, car c'est la même route prise cette fois-ci, en se retirant, par Radu Șerban, vers Vienne, ainsi que par le Général Sigismund Forgách. Cet itinéraire semble avoir été le plus sûr, car le document nous dit: «Les Báthory prirent trois jours à réaliser qu'il [Radu Șerban] était parti». «Berichtet, dass der Spansschaft Solnok Vicespann zum Prestpostvari komben und fürgeben, dass Herr Forgach den Weg,

frère de l'Empereur et Commandant suprême de l'armée impériale en Hongrie Supérieure.

L'Archiduc Matthias connaissait très bien le génie militaire de Michel le Brave et il se montra depuis le début un partisan convaincu de la cause du prince en exil. Pour commencer, il prit grand soin de bien recevoir Michel et sa petite suite, comptant 30 personnes³. A partir de ce moment, une ample discussion allait s'ouvrir au sujet des dettes contractées par Michel dans L'Empire allemand, en corrélation avec les dettes qu'il devait collecter. Quant à la question de la vente des bœufs, jamais élucidée complètement, la Chambre aulique allait ouvrir un dossier volumineux intitulé *Wallachische Ochsengeld*. Rien de précis ne transparait des pétitions de Michel, de l'enquête de la Chambre aulique ou des réponses de la Chambre hongroise, qui fit aussi des rapports financiers. Le seul fait précis est que la somme encaissée par la vente des bœufs en Hongrie Supérieure fut versée à la Chambre hongroise, qui dépensa tout l'argent, sans l'approbation de l'organe fiscal central, afin de couvrir les besoins courants de la campagne. Une petite somme arriva pourtant à Vienne, tel que l'on voit dans une mention collatérale, qui nous dit que l'on paya des courriers avec cet *Oxengeld*⁴.

Le 28 novembre 1600, l'Archiduc Matthias écrivait à la Chambre hongroise demandant avec insistance l'argent en provenance de la vente des bœufs, afin de pouvoir contrecarrer la nouvelle situation créée sur le front anti-ottoman après la remise de la forteresse Kanizsa dans les mains des Turcs par son commandant autrichien même, le 22 octobre 1600. L'Archiduc y précisait qu'il ne pouvait donner cours à la demande antérieure, formulée par la Chambre hongroise, notamment d'employer cet argent pour des besoins propres, tant à cause «des besoins impérieux de la guerre», que du fait que «le prince et les boyards comptent également à récupérer» l'argent. Par conséquent, les 12 420 florins restants seraient à rembourser d'urgence⁵. C'est une première mention que l'on fait d'une certaine somme, mais elle n'est en effet qu'une petite fraction de la dette finale des Habsbourg envers Michel. De Bratislava, le 23 novembre 1600, la Chambre

welchen weilandt Michael Waida aus Wallachei herauszogen für sich genommen und dass die Bathorischen erst am dritten Tag sein Abzug wahrgenommen. Der jung Radul sey Ihme denselben Weg nachkommen und der Bathori sein Zug nach Wardein genommen». Nous trouvons le 5 octobre une nouvelle mention au sujet de la route du Voïvode Michel (la route qu'il avait prise pour s'enfuir – *auf den Weg darauf Mihal Vayda flüchtig worden*), où les armées de Forgách et de Radu Șerban avaient été vaincues par Gabriel Báthory, avec l'appui des Turcs et des Tatars, au nombre de 50 000 hommes (*ibidem*, p. 206, doc. 160).

³ Il. Căzan, *Domni români pribegi în Imperiul german*, in vol. *Călători români în Occident*, Cluj-Napoca, 2004.

⁴ A. Veress, *op. cit.*, vol. VI, București, 1933, doc. 287, pp. 304-305, 1^{er} février 1601.

⁵ *Ibidem*, doc. 250, p. 273.

hongroise informait l'Archiduc Matthias au sujet de l'acquisition de 30 chevaux de race (*equis currulibus selectioribus et elengatioribus*) au prix de 1 000 thalers. La somme avait été versée par Ioannes Logomagus de Raguse, et les chevaux envoyés aux soldats de Michel le Brave. Le paiement devait être déduit de la dette que la Chambre aulique avait envers Michel, qui avait vendu des bœufs afin de couvrir en partie les frais d'armement, nous dit le document.

Le 1^{er} février 1601, la Chambre hongroise envoya son premier rapport à l'organe fiscal central, pour justifier l'argent issu de la vente. Dorénavant, les évidences impériales ne coïncideront jamais plus avec la somme réclamée par Michel, qui savait que les bœufs avaient été vendus pour 60 000 thalers. Suite au rapport reçu, la Chambre aulique demanda à l'Empereur Rodolphe II des instructions au sujet de la demande de Michel, notamment celle de recevoir au moins la moitié de la somme due. La première question était la moitié de quelle somme exactement, tandis que la seconde visait la source de financement, car il devenait clair pour tout le monde (sauf pour le prince valaque) que l'argent avait été déjà dépensé. On avait demandé à la Chambre hongroise dès le 11 novembre de faire un rapport détaillé indiquant le nombre de têtes de bétail et le prix de vente. La somme que la trésorerie de la Hongrie Supérieure admettait avoir encaissée était de 43 149 florins et non pas de 60 000⁶. De cet argent, on avait déjà versé à *Kriegszahlamt* 39 203 florins et on avait payé à Michel par deux fois 4 000 florins, ainsi que 700 et 2 400 florins à Ioannes Logomagus, pour les chevaux qu'il avait achetés à l'intention de Michel. Ceci étant donné, on attendait la décision de l'Empereur afin de trancher la question. En plus, la Chambre aulique déclarait

⁶ Dans les notes des organes du fisc de l'Empire, les sommes sont données en thalers ou en florins. Le taux des deux monnaies était pourtant différent. La monnaie de calcul adoptée dans le Royaume hongrois au XIV^e siècle a été le florin d'or, équivalent à 100 dinars d'argent. En 1518 on a fait frapper une nouvelle monnaie, le *Joachimsthaler* (prenant son nom de la ville de Joachimsthal de Bohême) ou le *thaler*. Celui-ci pesait 28-30 g d'argent avec le titre de 901/1000 et avait un diamètre de 38-41 mm (Peter Spufford, *Coinage and Currency*, in vol. *Cambridge Economic History of Europe*, vol. II, Cambridge, 1987, p. 839 et sq.). Le poids et le titre ont varié jusqu'à la moitié du XVI^e siècle. En 1551, le décret impérial d'Augsbourg fixait la valeur d'un thaler impérial à celle d'un gulden (pièce d'or), et le thaler avait le poids de 31,18 g, avec un titre de 903/1000 et était équivalent à 72 *Kreutzer*. En 1566 nous assistons à une appréciation du thaler, qui pesait 24,62 g d'argent, avec une pureté de 931/1000, et était équivalent à 60 *Kreutzer*. En 1613 on établit un nouveau cours pour le thaler, qui devenait équivalent à 70 *Kreutzer* ou à 105 dinars. Quant au florin, celui-ci souffre à son tour une légère dévaluation au XVI^e siècle, devenant équivalent à 103-105 dinars d'argent. Le poids étalon en or ne changea pourtant pas, étant de 3,51 g d'or. Pour résumer, nous pouvons calculer un taux d'échange entre le thaler et le florin de 5% inférieur, jusqu'à la fin du XVI^e siècle. A partir de 1613 les deux monnaies sont égales (Mária Pakucs, *Florini și dinari în registrele vamale ale Sibiului. Studiu metodologic*, in «Studii și materiale de istorie medie», vol. III, 2003, pp. 280-281; Bogdan Murgescu, *Circulația monetară în țările române în secolul al XVI-lea*, București, 1996, pp. 37-50).

n'avoir pas d'argent et, selon les marchands moldaves qui avaient amené le bétail, 549 bœufs seulement avaient appartenu à Michel⁷.

Le rapport du mois de février avait été précédé de nombreuses démarches qui avaient fini par démontrer que l'argent s'était évanoui, englouti par les immenses dépenses de guerre, avant même d'être enregistré par la Chambre aulique, qui de toute façon avait compté sur cette somme pour financer la campagne en déroulement.

Ainsi, le 4 décembre 1600, l'Archiduc Matthias demandait l'argent que la Chambre hongroise n'avait pas encore livré et l'Archiduc ordonnait que l'on effectue de cet argent immédiatement le paiement de la solde restante des mercenaires wallons (chevalerie) pour le mois de novembre. L'Archiduc attirait l'attention sur le fait que, ces derniers n'étant pas payés à temps, ils pourraient causer des troubles et des dégâts, la population en ayant à souffrir (*ob moram solutionis illius diutius isthic cum damno subditorum et incolarum haerere cogantur*). La réponse de la Chambre hongroise du 7 décembre est digne à retenir⁸. «*Pecuniae Wallachicae*»⁹ ne peuvent être versés, car le **précepteur se trouve absent. Aussi, un ajournement s'ensuit**¹⁰.

Des démarches sans aucun résultat continuèrent tout au long du mois de décembre 1600 et les prétextes invoqués par la Chambre hongroise pour ne pas verser l'argent devinrent de moins en moins plausibles. Le 20 décembre 1600, la trésorerie de la Hongrie Supérieure promettait d'envoyer la somme issue de la vente des bœufs dès qu'elle serait récupérée à partir des marchands de bétail, car il avait été difficile d'établir exactement la somme encaissée par ces derniers. Le jour suivant, la Chambre hongroise s'excusait de ne pas pouvoir envoyer l'argent, et ceci à cause des marchands qui n'avaient pas présenté les situations. Il était ainsi impossible de savoir combien chaque marchand devait payer, après en avoir déduit ses frais. On envoya pourtant une première situation générale de la vente le 23 décembre. Il résulte du rapport que la somme totale avait été de 43 160 florins, desquels on avait dépensé «*tricesimale de bobus illis soluta*» et on avait effectué d'autres paiements aussi. Il restait 7 078 florins, qui devaient être envoyés à Vienne sur le champ, comme il résulte de la demande formulée par l'Archiduc Matthias¹¹.

⁷ A. Veress, *op. cit.*, doc. 287, pp. 304-305.

⁸ *Ibidem*, doc. 252, p. 275.

⁹ Nom générique sous lequel étaient enregistrées à Vienne, par la Chambre aulique, toutes les sommes résultées des transactions avec du bétail en provenance de Moldavie et de Valachie (y compris taxes de douane).

¹⁰ *Ibidem*, doc. 254, pp. 276-277.

¹¹ *Ibidem*, doc. 263, pp. 282-283, doc. 264, p. 283, Bratislava, 21 décembre 1600; doc. 265, pp. 283-284, 23 décembre 1600.

Dans ce contexte, rien de plus naturel que l'Archiduc Matthias ne s'applique à recevoir Michel à Vienne le mieux possible. Malheureusement pour le prince, il était un fait de notoriété publique, même parmi les petites gens, que les officiels de la Cour impériale ne se pressaient jamais de rembourser leurs dettes, et ceci rendit encore plus difficiles les démarches de l'Archiduc. Nous trouvons un exemple des plus éloquentes à ce sujet dans la pétition de l'aubergiste Wolfgang Fuert Viczdomb.

Le 27 décembre Matthias avait instruit la Chambre aulique d'assurer l'hébergement gratuit de Michel et de sa suite. A part cela, on devait leur procurer aussi tout le nécessaire, notamment des draps, des ustensiles et de la vaisselle. La Chambre aulique chargea «M. Viczdomb» de s'en occuper¹².

Celui que l'on désigna pour s'occuper de l'hébergement du prince ne se montra aucunement enchanté de «l'honneur» que la Chambre aulique lui faisait et il s'empressa de s'en excuser, en invoquant les difficultés en temps de guerre, qui l'avaient amené au bord de la faillite. A part le prince et sa suite, il y aurait aussi des chevaux que l'on devait abriter et nourrir, ce qui ne faisait qu'accroître les dépenses.

Wolfgang Fuert Viczdomb ajoutait que rien ne lui ferait plus de plaisir qu'héberger le prince et sa suite, mais il lui était impossible, car il n'avait pas d'argent. En temps de guerre, son entreprise était au bord de la faillite à cause des impôts qui ne faisaient que s'accroître. Par conséquent, non seulement il n'avait pas le nécessaire pour faire des investissements dans les affaires, mais il manquait de moyens pour s'assurer le pain journalier et il avait dû abandonner une grande partie de sa demeure, ne pouvant plus l'entretenir, donc il lui était impossible d'héberger les hôtes. Ses débiteurs mêmes n'avaient pu lui rembourser les dettes en liquidités, mais lui avaient remis des quittances. Il avait déjà dépensé en 1600, pour l'entretien des hôtes étrangers et des ambassadeurs tatars et valaques, 17 196 florins, dont il attendait encore un remboursement d'au moins 10 496 florins. Par conséquent, il demandait le remboursement de cette dette et que l'on trouve une autre solution pour héberger Michel et sa suite¹³.

Le 30 décembre, la Chambre de l'Autriche Inférieure décidait que Michel séjournerait à l'auberge *Bei den drei Hacken*¹⁴.

Bien que Michel ait laissé sa famille et la plupart de sa fortune en Transylvanie, une fois entré sur les territoires des Habsbourg, il n'hésita pas à capter la bienveillance par des dons importants. Le 6 janvier 1601, l'Archiduc Matthias recevait de la part de Michel 6 chevaux de race¹⁵.

¹² *Ibidem*, p. 286, Vienne, 27 décembre 1600.

¹³ Il. Căzan, *Domni români pribegi...*

¹⁴ A. Veress, *op. cit.*, pp. 286-287, Vienne, 29 décembre 1600.

¹⁵ *Ibidem*, p. 291.

A mesure que Michel approchait de Vienne, le souci vis-à-vis de son entretien devenait plus vif.

Le 11 janvier 1601 Michel était attendu à l'auberge *Zum Guldin Hirschen*¹⁶, où l'on avait préparé tout le nécessaire pour son ravitaillement et celui de sa suite: 120 livres de graisse, 9 livres de fromage de Hollande, 12 beaux chapons, 5 poulets indiens (c'est-à-dire *des dindons*) de la meilleure qualité au lieu de 8 chapons, 2 lapins, 4 veaux, 18,5 seaux de vin, 2 mesures d'avoine, 1 bœuf, 50 poissons de variétés diverses, 4 moutons, de la volaille (sans spécifier la quantité)¹⁷. Michel arriva du côté de Schwechat et gagna Vienne par Kärtner Tor. Sa suite était formée de 16 attelages et 60 chevaux¹⁸. Il était accompagné par l'Archevêque de Hongrie Jean Kutasy et l'Evêque d'Agria Etienne Szuhay, qui se rendit sur le champ chez l'Archiduc Matthias afin de l'informer sur les besoins de Michel.

La suite du prince ne fit pas bonne impression. Même la présence de Michel fut regardée d'un oeil critique, justement pour ce que le prince, habitué aux campagnes militaires depuis plus de 7 ans, était de stature haute, «dur et l'on voyait la tyrannie dans son regard»¹⁹, tel qu'affirmèrent ceux qui le reçurent.

Préoccupé par le but de son voyage, celui de reconquérir les trônes de la Moldavie et de la Valachie, Michel ne se laissa point duper par la réception faite. Le 17 janvier 1601, le prince en exil écrivait à l'Archiduc Matthias pour réclamer la dette.

Michel demandait le remboursement de son propre argent (*pecunia propria mea*), issu de la vente du bétail, et mentionnait les dépenses faites jusqu'à son arrivée à Vienne, en précisant qu'il avait besoin d'argent pour entretenir son armée. Les 2 000 florins versés jusqu'alors ne lui suffisaient point et il ne pouvait comprendre pourquoi on ne lui remboursait pas tout l'argent. Il en avait besoin pour pouvoir quitter Vienne et se rendre là où l'attendaient les siens, des gens qui avaient besoin de lui. Il avait également besoin d'argent pour sa famille (*Et quod maximus est, meae familiae etiam iam summe laboranti subministrare aliquos sumptus vellem*). Si l'on ne pouvait lui verser la somme entière, il se contenterait de la moitié, car l'argent qu'il avait déjà reçu pouvait ne pas suffire pour ses besoins et ceux de sa suite²⁰. Pendant son voyage jusqu'à Vienne il avait fait beaucoup de

¹⁶ L'auberge se trouvait au carrefour des rues Rottenturmstrasse et Fleischmarkt.

¹⁷ *Ibidem*, p. 293.

¹⁸ Manfred Stoy, *Rumänischen Fürsten im frühneuzeitlichen Wien*, in «Jahrbuch des Vereins für Geschichte des Stadt Wien», vol. 46, 1990, p. 159.

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ «*Extra hoc vero quid de futuris temporibus, exolutis adhuc crastino die meis militibus istis duobus millibus florenis sperem? Omnino extremum erit, Serenissime Princeps, ut si meis debitis satis voluero facis, etiam vestes, iumenta, equos divendere cogamur. Quod quanta cum mei existimatione honoris futurum est, diiudicent alli hoc de me.*» apud A. Veress, *op. cit.*, pp. 296-297.

dettes, étant sûr de pouvoir les couvrir. La lettre de Michel est une réponse à celle de l'Archiduc Matthias, qui le 15 décembre lui offrait les 2 000 florins, à titre d'*Oxengeld*, ce qui de toute évidence ne correspondait nullement à la somme que Michel s'attendait à recevoir²¹.

Le 15 janvier, Matthias reçut Michel en audience et le prince roumain lui fit une forte impression, l'Archiduc s'empressant d'écrire à l'Empereur qu'«il est bien de recevoir Michel en privé», sans témoins, Matthias se demandant toutefois si Michel était vraiment fidèle à la Maison d'Autriche et tout à fait digne de confiance²². Rodolphe pourtant, comme chaque fois où il devait prendre des décisions importantes, renvoya à plus tard l'entrevue avec Michel. Entre temps, ce dernier séjourna à Vienne, où il rédigea un mémoire au sujet de ses exploits, à l'intention de tous les princes européens s'intéressant à combattre les Turcs.

Suite aux démarches de l'Archiduc Matthias, l'Empereur ordonnait le 31 janvier 1601 que l'on remette à Michel 6 000 des 10 000 florins rhénans destinés à la fortification de la cité de Kanizsa, qui devaient être collectés dans la région d'Enns. Cet argent devait être payé par la Chambre aulique contre un reçu de la part du prince roumain²³. De toute évidence, l'Empereur s'ingéniait à faire baisser par tous les moyens la dette réclamée par Michel. Comme le paiement de la somme restante devenait pressant et comme on s'attendait à reprendre la campagne contre Sigismund Báthory, qui était revenu en Transylvanie, la Cour de Vienne fit recours à une solution classique, notamment celle de faire un nouvel emprunt afin de rembourser une fraction de la dette. Le 15 février 1601, Freiherr Carl Lichtenstein donnait toutes les assurances au banquier Zacharias Geizkoffler, au sujet de l'argent avancé par ce dernier, au montant de 117 333 florins. L'argent avait été emprunté pour payer les soldats, l'artillerie et le personnel auxiliaire, ainsi que pour couvrir d'autres frais de préparation pour la guerre et pour rembourser la dette envers Michel. Le paiement allait se faire dans la monnaie de l'empire, dont la moitié en *Bazzen* (pièce en argent représentant le tiers d'un florin)²⁴. Il devient évident que l'argent de Michel avait été déjà dépensé par l'administration impériale et il ne résulte aucunement, des documents ultérieurs émis par la Chambre aulique, que Michel aurait reçu l'*Oxengeld*. Par contre, au printemps et pendant l'été de l'année 1601, il reçut des subsides importants pour l'enrôlement de l'armée et la reprise de la campagne en Transylvanie. Mais cet argent fut partagé avec le

²¹ *Ibidem*.

²² E. de Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor*, vol. VIII, București, 1984, docs. CCC, CCVI, vol. XII, București, 1903, MDCXLVI.

²³ A. Veress, *op. cit.*, vol. VI, doc. 286, p. 304, 31 janvier 1601.

²⁴ *Ibidem*, doc. 295, p. 313, 15 février 1601.

Général Basta, il fut employé au bénéfice de la cour de Vienne et Michel ne considéra jamais que la dette de la Chambre aulique aurait été ainsi remboursée, ou que les sommes reçues auraient compensé les sommes restantes.

Pourtant la Cour impériale était d'un autre avis, les dépenses effectuées à l'intention du prince aux auberges susmentionnées étant considérées comme un remboursement partiel de la dette des Habsbourg envers ce dernier. L'enrôlement des mercenaires fut considéré à son tour un remboursement envers le prince valaque qui, par contre, aurait voulu employer l'argent afin de récupérer le trône²⁵. Ainsi, le 18 mars 1601 la Chambre hongroise ordonnait au trésorier du Conseil de Guerre (Kriegszahlmeister) d'effectuer un versement de 10 000 florins à «Michel voïvode de Valachie», à partir de l'argent issu de la vente des bœufs, ainsi qu'un versement de 600 florins à Pierre l'Arménien²⁶, à partir du même «argent sus-cité»²⁷.

Sur le front anti-ottoman et surtout en Transylvanie, la situation avait changé au début de l'année 1601, Sigismond Báthory ayant orienté la politique extérieure de la Principauté vers la Pologne et, de manière implicite, vers une possible alliance avec la Porte, contre la Maison d'Autriche. Le Général Basta lui-même avait été arrêté et le capitaine de Michel le Brave, Baba Novac, avait été exécuté à Cluj²⁸. Dans ces conditions, l'expérience et le savoir militaire de Michel devinrent des atouts pouvant servir les plans des Habsbourg. Aux insistances de Matthias, Rodolphe se décida de recevoir Michel, qui se trouvait déjà à Prague le 23 février 1601. Les ressources de Michel semblaient loin d'être épuisées, selon le Chevalier Piero Duodo, ambassadeur du doge de Venise à Prague. Ce dernier déclarait avoir appris à Vienne que le prince valaque attendait les châteaux et le titre de baron que l'empereur lui avait promis en Silésie, deux années auparavant. Cependant, pour s'assurer un refuge, «il semble avoir acheté une seigneurie en Moravie, contre

²⁵ *Ibidem*, doc. 311, pp. 333-334, Vienne, 10 mars 1601. Antonio Constantini écrivait au duc de Mantoue que Michel recevrait de l'empereur 6 000 hommes, comme promis lors de la dernière audience. Michel partirait en campagne en personne, pour libérer ses enfants et son épouse [restés en otage à Satu Mare], et il était sûr qu'il le ferait avec plus de dévouement que jamais. Le nombre total des combattants serait de 10 000 hommes et, si besoin, l'empereur ramasserait des troupes supplémentaires, «secondo i successi che si vedrano».

²⁶ Pierre l'Arménien (Gregorovicz) avait représenté le prince dans plusieurs missions diplomatiques, et pour ce qui est de la vente du bétail, il semble avoir accompagné le troupeau et même avancé une partie de l'argent, à condition d'être remboursé par Michel lorsque l'on aurait dressé le bilan du profit et des pertes résultées du transport et de l'entretien du troupeau.

²⁷ *Ibidem*, doc. 311, pp. 333-334, Vienne, 10 mars 1601 et doc. 316, p. 339, Prague, 18 mars 1601.

²⁸ *Ibidem*, pp. 324 et sqq.

100 000 thalers». Nous n'avons trouvé aucun document qui puisse vérifier cette information, mais il est certain que Michel était considéré encore quelqu'un de très riche à Vienne.

La présence de Michel et surtout celle de sa suite ne passèrent pas inaperçues pour les habitants de Prague. Il y eut au début un épisode qui semblait de mauvais augure pour l'évolution des événements. Les compagnons du prince, étant ivres, avaient apporté du charbon dans la chambre d'auberge et ils y avaient allumé un feu. L'épisode aurait pu tourner mal, mais heureusement seules deux personnes se trouvèrent intoxiquées avec du monoxyde de carbone et il n'y eut pas de victimes²⁹.

L'audience fut un vrai succès tenant compte de la manière hésitante à résoudre les questions d'Etat qui caractérisait Rodolphe II. Le 1^{er} mars Michel fut reçu en audience et obtint un ordre de paiement envers la Trésorerie impériale pour 100 000 thalers à verser sur le champ, ainsi que pour 50 000 thalers en versements mensuels, pour couvrir les besoins de l'armée. Michel fut nommé commandant des troupes impériales et tous ceux qui le rencontrèrent à Prague restèrent enthousiasmés par sa présence.

L'ambassadeur vénitien pensait que l'arrivée du prince à Prague mettrait fin aux demandes et aux mensonges débités sans honte par la délégation de Transylvanie. Le 9 mars un *avis* italien parlait de Michel, qui était «un homme éduqué et digne de confiance», auquel l'Empereur allait donner la commande des troupes et une somme d'argent importante.³⁰

Le 4 avril, le prince roumain quitta Prague et commença l'enrôlement de l'armée. Avant son départ, il avait reçu en Silésie le domaine de Kynsburg, où il avait envoyé un représentant pour s'occuper de l'administration³¹. Michel fit une dernière halte à Cassovie, pour organiser son armée. Dans cette ville, le Marquis de Gonzague et la noblesse hongroise le reçurent avec de grands honneurs. Le Marquis descendit du cheval, lui serra les mains et l'on échangea «de belles paroles par l'intermédiaire de l'interprète, car le Roumain ne parlait d'autre langue que la sienne»³².

Cependant, la question de l'argent restait insoluble. Le 14 avril 1601, l'Archiduc Matthias demandait à la Chambre hongroise de nouvelles informations au sujet de la situation de la vente des «bœufs roumains». Il avait appris entre temps qu'il s'agissait d'environ 1 024 bœufs, dont les meilleurs avaient été vendus

²⁹ E. de Hurmuzaki, *op. cit.*, vol. VIII, doc. MDCLXXIII.

³⁰ A. Veress, *op. cit.*, p. 333.

³¹ *Ibidem*, p. 348.

³² *Ibidem*, p. 367.

pour 45 florins, et les moins bons pour 25 florins (la paire), et que l'on avait perdu 45. Michel insistait toutefois que les marchands de Tirnavia avaient vendu les bœufs contre 48 florins la paire, et qu'il n'entendait rien à la sélection que l'on avait faite, ou au fait que des bœufs s'étaient enfuis, selon le rapport. C'est pourquoi l'Archiduc Matthias ordonnait la poursuite de l'enquête au sujet de la somme que les marchands de Tirnavia³³ avaient obtenue, afin de mettre fin au scandale.

Le même 21 juillet on envoya à Vienne, à partir du camp de Moftin (situé près de Satu Mare) un rapport concernant l'emploi de l'argent dépensé pour la campagne en Transylvanie. Il s'agissait de 80 000 florins rhénans, mis à la disposition de Basta et de «Monsieur Zaggl», dont Michel n'avait reçu qu'une fraction infime. La liste des dépenses recouvre les paiements suivants :

- Les chevaliers wallons (4 compagnies) avaient reçu pour «10 mois entiers»: 13 860 florins.
- Les soldats d'infanterie wallons (3 Fandl) avaient reçu pour la même période: 15 830 florins.
- Les *Haidoucs de Pogran* avaient reçu leur solde pour 2 mois: 16 677 florins.
- Les Hussards et les Trabants, demandés par Basta et par Zaggl, avaient été payés pour un mois: 5 273 florins.
- Le Commandant Flanzen avait reçu pour les 5 compagnies de cavalerie hollandaise la solde pour un mois: 9 662 florins.
- Pour le personnel auxiliaire d'artillerie et de campagne on avait payé 326 florins.
- Pour les dépenses personnelles de Basta on avait payé 290 florins.
- Pour les officiers supérieurs et les officiers impériaux on avait dépensé 40 florins.
- Pour Michel, on avait mis à la disposition de Basta, afin de couvrir les dépenses pour le moment et à l'avenir, 12 000 florins.
- Le reste de la somme avait été dépensée pour entretenir les serviteurs travaillant au camp et pour des raids divers en Transylvanie. La somme était de 5 741.
- La somme totale dépensée remonte à 80 000 florins et 15 Kr.

Y étaient jointes les notes du Capitaine Erich Lassota concernant les paiements effectués pour chaque unité, qui confirment les 12 000 florins payés à Michel³⁴.

Les troupes impériales finirent par défaire Sigismond Báthory, mais le triomphe de Michel, malheureusement, allait être de courte durée. Sa nouvelle

³³ *Ibidem*, doc. 334, p. 354.

³⁴ *Ibidem*, doc. 380, p. 398.

ascension ne fit qu'alimenter l'antipathie personnelle que le Général Impérial Basta tenait envers lui³⁵. Ainsi, le 16 août 1601, le prince fut assassiné par l'ordre de Basta et la nouvelle destinée politique qu'il s'était essayé de créer avec l'appui de l'Empereur se trouva brisée.

C'est le moment où, du point de vue financier, surgit une nouvelle question épineuse, notamment celle de l'héritage, réclamé en vain pendant plus de dix années par son fils Nicolae Pătrașcu, qui au moment de la mort de son père se trouvait, avec sa mère, la princesse Stanca, à Satu Mare, sous la garde des Habsbourg. En conformité avec la législation de l'Empire, les biens mobiliers laissés par Michel furent saisis par la Chambre aulique, dans le but d'en faire l'inventaire et de décider ce qui revenait à la famille et ce qui revenait à l'Empereur, dans l'éventualité où le prince aurait eu des dettes envers l'Etat. Rien que les biens personnels du prince, trouvés au camp de Câmpia Turzii, furent estimés initialement à 80 000 florins. Par la suite, le fonctionnaire chargé à faire l'inventaire, Carolus Magnus, évalua le tout à une somme moindre. La raison était simple. Tous les bijoux, l'orfèvrerie et les objets ayant une grande valeur esthétique passèrent dans les mains de l'Empereur, grand amateur d'art. Ce dernier devait en payer aux héritiers la contre-valeur, à une date ultérieure. C'est pourquoi la somme mentionnée par Carolus Magnus fut beaucoup moins importante que la valeur réelle. L'inventaire des biens personnels laissés par Michel est pourtant impressionnant, au-delà de l'estimation finale.

- «Carrosse doré avec des coussins en velours rouge – 1 500 thalers.
- 2 dents en or (molaires) que j'ai évalué à 400 thalers – 700 thalers.
- Bijoux avec diamants et rubis, pris par la Chambre aulique – 3 000 thalers.
- Saumur et autres fourrures précieuses environ – 2 000 thalers.
- Argenterie et vaisselle de toutes sortes (y compris bols et carafes) – 1 500 thalers.
- Harnachements décorés avec des perles et avec 80 rubis, qui peuvent très bien servir aux chevaux de Sa Majesté, évalué chacun à 30 florins – au total 3 000 thalers.
- Manteau de pourpre avec de la passementerie en or, en soie doublée de fourrure – 300 thalers.
- Le reste d'or et de pièces de soie évalué à – 300 thalers.
- Total approximatif de 12 300 thalers.»³⁶

³⁵ Pour les circonstances de la mort de Michel, telles que perçues par les contemporains, voir aussi Carol Göllner, *Quelques plaquettes françaises contemporaines sur Michel le Brave*, in vol. *Trois Mémoires sur Michel le Brave*, Bucarest, 1938, pp. 20-28.

³⁶ A. Veress, *op. cit.*, doc. 460, pp. 485-486, Prague, décembre 1601.

Pour conclure, nous pouvons affirmer en base d'un calcul sommaire, réalisé à partir des notes de la Chambre aulique et de la correspondance de l'Archiduc Matthias, que les sommes reçues par Michel de la part de la Cour impériale (frais d'entretien et subsides versés directement) depuis la fin de l'année 1600 et jusqu'au mois d'août 1601 ne couvraient pas la dette de 60 000 florins que la Chambre aulique tenait envers le prince roumain.